
Postmigration

Les voix longtemps contenues d'une littérature de la postmigration en Belgique

Laurence Pieropan et Hubert Roland



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/7074>

DOI : 10.4000/14rmn

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2025

Pagination : 7-20

ISBN : 9782875865359

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université catholique de Louvain



Référence électronique

Laurence Pieropan et Hubert Roland, « Postmigration », *Textyles* [En ligne], 68 | 2025, mis en ligne le 01 septembre 2025, consulté le 20 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/7074> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/14rmn>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Les voix longtemps contenues d'une littérature de la postmigration en Belgique

Laurence PIEROPAN (UMons) & Hubert ROLAND (FNRS/UCLouvain)

En plus de trente-cinq années d'existence, la revue *Textyles* n'a jamais consacré de numéro thématique aux écritures de l'exil ou de la migration en Belgique. Certes, le propos de la mobilité et de ses représentations a pu faire l'objet de dossiers relatifs à des domaines connexes : celui de la littérature de voyage ou l'étude de la médiation culturelle et des transferts vers ou à partir de la Belgique. Mais un traitement ciblé des ouvrages directement liés au sujet de la migration n'a émané, dans notre revue, que de contributions individuelles éparses, somme toute assez peu nombreuses au total, portant sur des textes issus des exils politiques ou des migrations socio-économiques, sans tentative de vue d'ensemble¹.

Certes, on ne peut exagérer le constat d'une telle absence dans le chef d'une revue quand une de ses missions est de nature patrimoniale ; elle consacre en effet un nombre important de numéros monographiques aux autrices et auteurs de la tradition littéraire sans ambitionner l'exhaustivité des écritures du temps présent. On formulera toutefois d'emblée une hypothèse : celle qui observerait que le champ littéraire et intellectuel belge francophone tend à réagir avec un certain décalage quand il s'agit d'analyser

1 Dans l'esprit de notre numéro, on pointera par exemple la contribution de Sarah Arens, « Les géographies transculturelles et postcoloniales. Bruxelles dans les écritures de Mina Oualldhadj et de Pie Tshibanda », n° 47/2015 de *Textyles, Bruxelles, une géographie littéraire*, p. 159-174 [<http://journals.openedition.org/textyles/2639>] consulté le 29.07.2025.

l'impact de ces migrations et exils qui ont reconfiguré les sociétés européennes de façon durable, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction économique et la période des décolonisations.

À cet égard, l'article que Catherine Gravet et Pierre Halen ont consacré aux « sensibilités post-coloniales » dans l'ouvrage *Littératures belges de langue française* (2000) a fait œuvre pionnière dans l'historiographie², tout comme les premières publications de Paul Aron sur les littératures de l'immigration³. Dès cette époque, on fait valoir l'approche des « littératures mineures » de Deleuze et Guattari, de même que les atouts d'une littérature du « métissage » pour parer au danger implicite des sous-catégories que représentent, à l'époque, les nouvelles appellations de « Rital-littérature » ou « roman beur ». Cela étant, ils sont peu, dans les années qui suivent, à suivre les développements nouveaux de ce qu'on appelle alors les « écritures migrantes ». En 2003, dans une *Histoire de la littérature belge*, c'est l'historienne Anne Morelli qui se charge d'un état des lieux de « la littérature métissée », à partir du roman *Rue des Italiens* de Girolamo Santocono, qui remonte déjà à 1986⁴. De manière assez étonnante, le propos est quasiment absent de l'ouvrage de la collection « espace nord/ référence » *La littérature belge. Précis d'histoire sociale* (2005) de Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg. Les auteurs y font juste mention de « l'émergence de ce que l'on appelle les 'écritures migrantes', produites par des écrivains issus de l'immigration, et qui touchent précisément à la question de l'hybridation culturelle »⁵. Dès cet essai, un moment de décalage est postulé pour le monde belge et même franco-belge, en contraste, ajoutent Denis et Klinkenberg, avec « l'essor remarquable » des écritures migrantes dans les pays anglo-saxons ou au Québec, « qui possèdent une tradition d'accueil des populations migrantes et où les communautés allochtones ont une forte

2 Gravet (Catherine) et Halen (Pierre), « Sensibilités post-coloniales », dans Berg (Christian) et Halen (Pierre), dir., *Littératures belges de langue française. Histoire & Perspectives (1830-2000)*, Bruxelles, Le Cri édition, 2000, p. 543-566.

3 Aron (Paul), « Le roman des immigrés en Belgique francophone », dans Trousson (Raymond) et Somville (Léon), *Lettres de Belgique. En hommage à Robert Frickx*, Köln, Janus Verlag, 1992, p. 23-30.

4 Morelli (Anne), « La littérature métissée », dans Bertrand (Jean-Pierre), Biron (Michel), Denis (Benoît) et Grutman (Rainier), *Histoire de la littérature belge 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 525-532. Ce roman a fait l'objet d'une adaptation scénique au Théâtre des Martyrs en février 2025.

5 Denis (Benoît) et Klinkenberg (Jean-Marie), *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, 2005 (coll. « espace nord/ référence »), p. 260.

visibilité et peuvent s'intégrer tout en conservant leur identité ». Et si cette « veine littéraire » s'avérait moins développée chez nous, ce serait « pour des raisons qui tiennent essentiellement au modèle d'intégration, fondé sur l'assimilation », contrastant avec une reconnaissance plus forte de la multiculturalité dans les espaces anglo-saxons et nord-américains. Du côté belge, les auteurs reviennent au propos de la « rital-littérature » de Santocono et suggèrent que l'immigration maghrébine « se manifeste plus discrètement, par une littérature essentiellement féminine et dont la figure de proue est Leïla Houari »⁶.

On ne tiendra pas rigueur à Denis et Klinkenberg des hésitations qu'ils expriment par rapport à un phénomène nouveau. Car si dès avant la publication de leur ouvrage en 2005 il est clair que d'autres migrations, notamment issues du Maghreb ou du Machrek, s'étaient déjà pérennisées en Belgique, ce n'est sans doute que dans les vingt dernières années qu'elles ont trouvé des voix pour s'exprimer dans la littérature. Mais on remarquera qu'une autre critique universitaire s'intéressait pour sa part déjà de près aux écritures migrantes et post-migrantes à cette époque, celle qui relevait de la didactique du français. Ce faisant l'objectif de cette dernière consistait à ouvrir l'école à l'idée de l'interculturalité, à l'heure où la composition des classes commençait à englober un nombre toujours croissant d'enfants et adolescents issus de l'immigration⁷; toutefois la littérature migrante n'inspirera pas d'autres recherches de fond pendant une quinzaine d'années⁸.

Par ailleurs, des études inspirées par l'approche postcoloniale (consacrées notamment aux voix littéraires afrodescendantes en Belgique) se sont retrouvées éparpillées au sein des recherches internationales. Sans en faire un relevé exhaustif, on constatera qu'elles ont été abondamment stimulées et nourries par Marc Quaghebeur dans sa collection « Documents pour l'histoire des Francophonies » qui en constitue un foyer visible, de même qu'au sein des réseaux de recherche autour de Pierre Halen⁹.

6 *Ibid.* pour l'ensemble des citations.

7 Cf. Lebrun (Monique) et Collès (Luc), *La littérature migrante dans l'espace francophone: Belgique, France, Québec, Suisse*, Fernemont, EME (coll. « Proximités didactiques »), 2007.

8 Cf. Pieropan (Laurence), « Monde globalisé et plurilinguisme: primauté et modalités de la traduction dans la littérature migrante belge francophone », dans Gravet Catherine (dir.), *Être humain pour traduire*, Mons, Éditions universitaires UMon, 2023, p. 204 (note 5), p. 206.

9 Dans son article « The autobiography as an entrance test for South immigrant writers. The case of french-speaking Belgium in the 90' (Philippe Blasband, Malika Madi,

Au cours des deux premières décennies du ^{xxi}^e siècle, les notions même de migration et d'exil se sont vues reconfigurées, notamment du fait de l'incontournable donnée démographique. Aujourd'hui, elles recouvrent en tout cas des réalités multiples. D'une part, les migrations se poursuivent de manière ininterrompue et particulièrement grave à la suite des guerres et conflits internationaux – en Syrie en 2015 ou lors de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 par exemple, mais ce ne sont là que les conflits les plus médiatisés dans nos pays. D'autre part, l'intégration silencieuse des générations migrantes plus anciennes percole dans nos sociétés à tous les niveaux. De sorte que, d'après les statistiques du Centre fédéral Migration Myria, organisme public autonome belge, il y avait, en 2023, non seulement 1,6 million de personnes étrangères en Belgique (environ 13 % de la population), mais aussi 2,5 millions de Belges d'origine étrangère, soit 21 % d'une population nationale de plus en plus diversifiée sur le plan des ascendances¹⁰. Et d'après ce que chacune et chacun peut observer dans la vie quotidienne, notamment la composition des publics scolaires et universitaires issus de mariages ou d'unions dites « mixtes », tout donne à penser que cette proportion totale d'un bon tiers de la population est appelée à augmenter dans les années à venir.

Le paradoxe est total avec le regain actuel de l'idéologie d'extrême droite, hostile par principe aux mouvements migratoires; de même que la réalité du terrain entre en contradiction ouverte avec certaines politiques gouvernementales destinées à vouloir freiner cette évolution¹¹. Nombreux

Pie Tshibanda) » (in *Germinal. Journal of the Department of Germanic and Romance Studies*, (University of Delhi) vol. 10, 2005), Pierre Halen suggérerait que le récit autobiographique, très représenté dans la littérature de la postmigration, pouvait faire office d'examen d'admission dans le champ belge pour les autrices et auteurs issus du Sud.

10 Chiffres cités par les journalistes de la RTBF Sarah Poucet et Baptiste Hupin dans leur article « Combien y a-t-il d'immigrés en Belgique? » le 11 décembre 2024 sur base du dernier rapport Myria [<https://www.rtbef.be/article/combien-y-a-t-il-d-immigres-en-belgique-11475708>] consulté le 26.08.2025.

11 Ainsi le gouvernement belge de centre droit actuel vient-il de valider en juillet 2025 une augmentation arbitraire du prix de la naturalisation en Belgique, de 150 à 1 000 €. Ce faisant, il décourage par une simple mesure « administrative » des personnes établies en Belgique de longue date et dépourvues de moyens financiers suffisants. Sur le front des demandes d'asile, de nouvelles mesures sont aussi entrées en vigueur en Belgique le 4 août 2025, afin de limiter l'accueil des demandeurs d'asile. Concrètement, si une protection internationale a déjà été obtenue dans un autre État membre de l'UE, aucune demande ne pourra être faite en Belgique, une manière de résoudre le « problème » des « migrations secondaires », car, au dire de la ministre

sont toutefois celles et ceux qui observent que nous vivons aujourd'hui dans une société européenne et occidentale déjà transformée *de facto* par l'immigration – ce qui rend quelque part caduque la question lancinante de « l'intégration ». Ainsi, en Allemagne, c'est sans doute de manière assez inattendue que l'idée d'une « société postmigrante »¹² a été exprimée jusque dans les milieux politiques les plus établis. Dans son discours d'inauguration de l'espace d'exposition du Forum Humboldt (*Humboldtforum*) au cœur de Berlin en 2021, c'est l'actuel Président Frank-Walter Steinmeier – anciennement ministre des Affaires Étrangères dans différents gouvernements Merkel – qui a posé le constat d'une société allemande composée elle-même d'un « arrière-fond migrant » (*Migrationshintergrund*), là où l'usage de ce terme en allemand désigne le plus souvent des personnes *mit Migrationshintergrund*¹³.

Si l'expression « société postmigrante » n'affleure pas dans les discours du monde politique belge, notons toutefois la mise sur pied, au début du XXI^e siècle, d'une Commission du dialogue interculturel (rapport publié en 2005), suivie en 2009 d'un Comité de pilotage destiné à cartographier la

de l'Asile et de la Migration, « [c]e type d'abus de notre système d'asile européen ne peut plus être toléré ». Cf. Van Bossuyt (Anneleen), « Premières mesures de crise pour freiner l'afflux de demandes d'asile : fin de l'accueil pour les demandeurs d'asile déjà protégés dans un autre État membre de l'UE », 4 août 2025 [<https://vanbossuyt.belgium.be/fr/actualites/premieres-mesures-de-crise-pour-freiner-lafflux-de-demandes-dasile-fin-de-laccueil-pour>] consulté le 25.08.2025.

12 Cf. l'influent ouvrage de Foroutan (Naika), *Die postmigrantische Gesellschaft. Ein Versprechen der pluralen Demokratie* [La société postmigrante. Une promesse de démocratie plurielle], Bielefeld, transcript, 2019.

13 Pour citer Steinmeier dans une traduction de son allocution de réouverture de ce musée dédiant ses expositions et manifestations aux cultures non-européennes dans le château de Berlin : « Des personnes issues de toutes les parties du monde vivent aujourd'hui en Allemagne, beaucoup d'entre elles sont devenues des Allemand(e)s. Elles appartiennent à ce que l'on appelle aujourd'hui 'allemand'. Elles sont une partie de notre identité nationale, une partie d'une citoyenneté active qui intervient dans les débats. Ce ne sont pas des personnes avec un arrière-fond de migrants – nous sommes un pays avec un arrière-fond migrant ! ». (« Menschen aus allen Teilen der Welt leben heute in Deutschland, sind vielfach Deutsche geworden. Sie gehören zu dem, was heute „deutsch“ bedeutet. Sie sind Teil unserer nationalen Identität, Teil einer aktiven Bürgerschaft, die in Debatten eingreift. Sie sind nicht Menschen mit Migrationshintergrund – wir sind ein Land mit Migrationshintergrund ! ») [<https://www.bundesregierung.de/breg-de/service/newsletter-und-abos/bulletin/rede-von-bundespraesident-dr-frank-walter-steinmeier-1962758>] consulté le 22.09.2025).

diversité en Belgique, conformément à la déclaration du Gouvernement fédéral de mars 2008, et la mise en œuvre du projet par la ministre de l'Emploi et de l'Égalité des chances. À l'issue de ce processus, le rapport des « Assises de l'interculturalité » souligna la difficulté de concilier les positions des tenants d'un droit sécularisé (avec le refus des particularismes religieux et autres), et de ceux et celles souhaitant voir la société belge s'ouvrir aux particularismes culturels et religieux. Des recommandations furent faites en matière de : enseignement ; emploi ; gouvernance ; logement et santé ; vie associative, culture et médias¹⁴. Très récemment, le document d'Accord de coalition fédérale rédigé en janvier 2025 par le formateur (et actuel Premier ministre) Bart De Wever, ne mentionne plus la dimension interculturelle de la société belge, alors qu'un chapitre est consacré à « l'Asile et la migration »¹⁵. Pour mettre en perspective les situations allemande et belge avec la situation italienne, on observe pour cette dernière la coexistence paradoxale d'une politique d'extrême droite depuis l'élection de Giorgia Meloni au poste de Première ministre en octobre 2022, et des initiatives culturelles et universitaires qui prônent l'existence d'une langue italienne inclusive et hybride qui « parle au monde entier », car issue de la littérature tout à la fois « italienne et étrangère »¹⁶. Dans cette perspective le projet « Consulta lin-

14 Informations réunies sur la page « Assises de l'interculturalité : les lignes de force du rapport » du site *revue-democratie.be* [http://revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=295:assises-de-linterculturalite-les-lignes-de-force-du-rapport&catid=21&Itemid=150] mis en ligne le 15.02.2011, consulté le 25.08.2025. Pour lire un essai qui analyse les recommandations soumises au gouvernement fédéral belge, cf. Foblets (Marie-Claire), Schreiber (Jean-Philippe) (dir.), *Les assises de l'interculturalité / De Rondetafels van de Interculturaliteit / The Round Tables on Interculturalism*, Louvain-la-Neuve, Larcier, 2013.

15 Cf. le chapitre « Asile et migration », dans De Wever (Bart), *Accord de coalition fédérale 2025-2029*, 31 janvier 2025, p. 167-183, [https://www.belgium.be/sites/default/files/resources/publication/files/Accord_gouvernemental-Bart_De_Wever_fr.pdf] consulté le 25.08.2025. Notons qu'en Belgique, en vue des élections européennes, fédérales et régionales de juin 2024, et des élections communales d'octobre 2024, le parti francophone des *Engagés* (parti centriste et social-libéral) a émis des propositions dont celle « Des États généraux de la cohésion interculturelle ».

16 En 2023, lors de l'Assemblée générale du 24 mars, la Société Dante Alighieri a présenté le projet d'un Conseil des écrivains étrangers, intitulé précisément « Consulta lingua-mondo » (Conseil langue-monde). Ce Conseil est destiné à rassembler à la fois des auteurs et autrices étrangères qui écrivent en italien, ou des auteurs et autrices italiennes dont les racines familiales ou sociales s'ancrent dans d'autres langues ou cultures, mais aussi des éditeurs, des spécialistes de l'interculturalité, des journalistes et des chercheurs. Cf. Conti (Paolo), « Inclusiva, ibrida La lingua italiana

gua-mondo » se donne comme axes de réflexion les migrations (y compris les aspects légaux et professionnels), la guerre et les réfugiés (la multiculturalité et la question postcoloniale), les questions de genre, l'environnement (l'exploitation des ressources et l'approche géoculturelle), l'école et l'éducation (les diversités culturelles).

La balise d'une littérature post-migrante ou postmigrante¹⁷ englobe un ensemble de voix littéraires plus ou moins jeunes – autrices et auteurs de littérature et de théâtre, mais aussi journalistes et essayistes – qui incarnent la conscience d'une appartenance de fait à la société dans laquelle ils et elles sont nés, ou, arrivés en bas âge, ont vécu leur éducation et leur socialisation. En tant qu'actrices et acteurs sociaux et culturels engagés, ils revendiquent ouvertement une renégociation de la notion de frontière identitaire dans le sens d'un élargissement; de même, ils sont souvent peu favorables à l'idée de se faire qualifier d'auteurs interculturels ou, pire, multiculturels, une épithète qui porterait en creux aussi bien la notion de « conflit des cultures » qu'un processus d'exotisation de leurs cultures d'ascendance. Dans les milieux littéraires et universitaires qui accompagnent aujourd'hui ce courant, on concède que l'adjectif postmigrant est porteur d'une dimension descriptive – nos sociétés sont dans un état qui est le résultat objectif des mouvements de migration – mais aussi normative, en ceci que la renégociation de l'idée d'appartenance est une lutte à mener au quotidien contre toutes les personnes qui continuent à opposer « nous » et les « autres » et se fondent ainsi sur une conception dépassée de la nation et de son système de représentations dit « hégémonique »¹⁸. Suivant ce postulat engagé, la littérature et la critique postmigrantes montrent des affinités claires et revendiquées avec la vision du monde postcoloniale et son appareil critique bien connu (les

parla al mondo », in *Corriere della Sera*, 7 Aprile 2023 [<https://www.dante.global/it/area-stampa/rassegna-stampa/corrieredellasera-7aprile23>] consulté le 25.08.2025; et Società Dante Alighieri, “Consulta lingua-mondo”, [<https://www.dante.global/it/cultura/promozione-culturale/consulta>] consulté le 25.08.2025.

17 Les termes « postmigration/postmigrant » et « post-migration/post-migrant » se côtoient dans la littérature spécialisée en ceci que l'usage du tiret s'applique par principe aux générations post-migrantes *stricto sensu*, là où une perspective postmigrante désigne un questionnement plus englobant comme outil d'analyse de la société postmigrante.

18 J'emprunte ces considérations à l'introduction du tout récent manuel *Postmigrantisches Literatur. Grundlagen, Analysen, Positionen*, publié en 2024 chez l'éditeur de tradition Metzler à Stuttgart et édité par les Germanistes Nazli Hodaie et Michael Hofmann. Tous les deux incarnent une conscience des études philologiques et littéraires, élargie à la fois à leur application résolument didactique et aux *cultural studies*.

notions d'hybridité, de créolisation, le *third space* de Homi Bhabha, etc.) qu'elle applique et adapte à son propos, un transfert d'idées intéressant mais en soi un peu surprenant, dans la mesure où, dans le contexte allemand et germanophone, le processus historique de la colonisation des pays du Sud, avait été arrêté après la Première Guerre mondiale.

Depuis une bonne dizaine d'années, le concept d'une littérature et d'une sphère culturelle de la postmigration s'est établi dans les pays germanophones et dans une série de publications en anglais, monographies et ouvrages collectifs dirigés notamment depuis le Danemark et les pays scandinaves¹⁹. La critique postmigrante internationale interroge ainsi la littérature, le théâtre et les arts afin de repenser et dépasser les catégories binaires de « migrants » et « post-migrants ». Elle aspire simultanément, d'après ses propres termes, à « démigrantisier les migrants (et leurs descendants) » et à « migrantiser » les discours dominants, par exemple en relisant le canon littéraire à l'aune de la donnée interculturelle, comme on peut, par exemple, le faire à travers une analyse ciblée de l'*Othello* de Shakespeare et de ses adaptations contemporaines. De la sorte, chacune et chacun est amené à prendre conscience que la société postmigrante est une tâche en (re)construction permanente pour réviser en profondeur ses propres schèmes de pensée.

Peut-être les tonalités résolument militantes des études internationales postmigrantes expliquent-elles que, dans le domaine des études sur les littératures francophones, on semble quelque peu réticent à cette approche. On continue en tout cas d'inclure le phénomène post-migratoire dans la catégorie englobante des « écritures migrantes », préférant laisser à la sociologie l'analyse plus spécifique des discours de domination²⁰. Et si l'objet des cultures post-migrantes et post-coloniales francophones est étudié sous un même regard, c'est souvent dans le chef de publications de langue anglaise²¹.

Au fil des générations s'est donc constitué un corpus de textes narratifs d'autrices et auteurs post-migrants, *issus* de la migration ou de l'exil politique. Dans son étude fondatrice, Myriam Geiser associe dans ce sens aux

19 Petersen (Anne Ring) & Schramm (Moritz), « (Post-)Migration in the age of globalisation: new challenges to imagination and representation », in *Journal of Aesthetics & Culture*, 9-2, 2017, p. 1-12; Schramm (Moritz) *et al.* (ed.), *Reframing Migration, Diversity and the Arts. The Postmigrant Condition*, New York, Routledge, 2019.

20 Cf. Martiniello (Marco) & Simon (Patrick), « Les enjeux de la catégorisation », in *Revue européenne des migrations internationales* [<https://journals.openedition.org/remi/2484>], vol. 21 - n° 2 | 2005, mis en ligne le 1.10.2008, consulté le 25.07.2025.

21 Kleppinger (Kathryn) & Reeck (Laura), *Post-Migratory Cultures in Postcolonial France*, Liverpool University Press, 2018.

littératures d'ascendance germano-turque et franco-maghrébine l'idée d'un lieu exemplaire de transculturalité²². Sans surprise, la critique littéraire francophone associe étroitement l'écriture postmigrante au métissage et aux catégories de « littérature beur » ou de « littérature monde²³ ». Par ailleurs, étant donné les interactions évidentes entre générations postmigrantes et postcoloniales, on constate une convergence avec l'appellation d'une identité « afropéenne », déjà popularisée en 1993 par la chanteuse belgo-congolaise Marie Daulne, fondatrice du quintette féminin a cappella Zap Mama, sans que le lien avec la postmigration n'ait toutefois été approfondi²⁴.

Ce dossier *Postmigration* de la revue *Textyles* entend faire place à la diversité toujours plus grande des voix littéraires de la post-migration en Belgique, y compris celles issues de la culture dite populaire. Par principe donc, nous entendons confirmer que la position postmigrante découle du regard posé sur les sociétés d'accueil par des personnes qui y sont nées (de parents étrangers) et y ont été socialisées dès la plus jeune enfance, et qu'elle se singularise ainsi par rapport à une perspective migrante immédiatement en mouvement. Bien entendu, le regard post-migrant reste souvent ancré dans l'expérience migratoire de long terme de la famille immédiate, mais il a la faculté de s'en détacher dans un geste de distanciation. Celles et ceux qui portent ce regard choisissent de transmettre un savoir personnel tissé par l'appropriation originale des souvenirs collectifs et familiaux des générations qui les précèdent, demeurant ainsi attentifs à la nécessité de « changer le regard sur la migration »²⁵. Ces autrices et auteurs de la postmigration, poursuivant en ceci le travail de leurs aînés, continuent de recourir aux différentes stratégies narratives du métissage et de l'hybridité, y ajoutant parfois de façon prononcée la question

22 Geiser (Myriam), *Der Ort transkultureller Literatur in Deutschland und in Frankreich. Deutsch-türkische und frankomaghrebinische Literatur der Postmigration* [Le lieu de la littérature transculturelle en Allemagne et en France. Littérature germano-turque et franco-maghrébine de la postmigration], Würzburg, Königshausen & Neumann, 2015.

23 Geiser (Myriam), « La “littérature beur” comme écriture de la post-migration et forme de “littérature monde” », dans *Expressions Maghrébines*, vol. 7, n° 1, 2008, p. 121-139 ; Vitali (Ilaria), *Intrangers : post-migration et nouvelles frontières de la littérature beur*, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, 2011.

24 Cf. Miano (Leonora), *Afropea. Utopie post-occidentale et post-raciste*, Paris, Grasset, 2020.

25 Kopf (Martina), « Postmigration – Changer le regard sur la migration? », dans Benucci (Alessandro) et al. (dir.), *L'Europe transculturelle dans le monde global / Transcultural Europe in the Global World*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre 2023, p. 71-86.

du plurilinguisme²⁶. Et ce dans un ensemble de nuances qui indiquent une palette de positionnements divers par rapport à la question de l'intégration, voire d'une possible assimilation qui serait vécue comme une perte.

À la manière de Kenan Görgün dans son texte autobiographique *Anatolia Rhapsody*, le « rhapsode » – pour reprendre l'expression de Pierre Piret, évoquant les métaphores de la couture et du « raccommodage » – « tente de recoudre les morceaux de la toile dont il a hérité, de faire son chemin entre ses appartenances multiples et les attentes qu'elles suscitent »²⁷. Pour autant, l'écrivain-e de la postmigration n'adopte pas nécessairement une posture visant à vouloir « réparer le monde »²⁸ dans une logique de (ré)conciliation de sa communauté d'origine avec elle-même ou avec la société d'accueil. En effet, on constate que la littérature de la postmigration laisse entendre également nombre de cris de confrontation et d'amertume, sans la perspective diachronique qui ouvrirait au moins potentiellement sur l'ouverture d'un dialogue.

Dans le premier article de ce dossier, Przemysław Szczur dresse, à la suite d'une recherche approfondie menée en Pologne, un large panorama des différentes générations et tendances de la prose postmigratoire en Belgique francophone. Sur base d'un corpus d'une quarantaine d'ouvrages publiés entre le milieu des années 1980 et la fin des années 2010, il propose un cadre d'analyse qui cerne la position périphérique d'un champ éditorial belge fertile en éditeurs en marge des circuits établis de la littérature pour faire valoir une poétique de la postmigration qui aurait une valeur particulièrement représentative. À cet égard, les Éditions du Cerisier à Mons (Cuesmes) ont définitivement joué un rôle de pionnier. À la réflexion, l'approche prônée ici ouvre la porte à y intégrer des autrices et auteurs belges d'origine juive comme Chantal Akerman, Alain Berenboom, Jacques Sojcher ou Adolphe Nysenholc.

Deux contributions font ensuite la part belle à la littérature postmigrante d'ascendance italienne. Catia Nannoni retrace la genèse du roman *À l'étranger* de Nicole Malinconi, le troisième récit de sa « trilogie familiale », qui

26 Cf. Pieropan (Laurence), « Monde globalisé et plurilinguisme : primauté et modalités de la traduction dans la littérature migrante belge francophone », dans Gravet Catherine (dir.), *Être humain pour traduire*, Mons, Éditions universitaires UMon, 2023, p. 202-221.

27 Piret (Pierre), Postface de Görgün (Kenan), *Anatolia Rhapsody*, Bruxelles, Impressions nouvelles, 2021 (coll. « Espace Nord »), p. 213.

28 Gefen (Alexandre), *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, José Corti, 2017.

relate la tentative avortée de remigration de toute la famille en Toscane, la région natale du père. Elle a recours aux outils analytiques de la discipline de la communication interculturelle pour évoquer dans ce cadre les images de soi et de l'autre dans les difficultés de la rencontre entre cultures. Matilde Soliani adopte pour sa part une perspective de comparaison féconde, en questionnant une narration hétérolingue sur fond d'auto-translation, dans le roman *L'Italienne* de Carmelina Carracillo (1999) et dans *Calcaire* (2017) de l'autrice belge bilingue Caroline De Mulder. Cette dernière écrit en français mais a grandi dans une famille néerlandophone, a étudié à l'Université de Gand et raconte, dans son roman, la migration italienne en lien avec l'histoire du Limbourg belge tout en jouant de différents stéréotypes littéraires et linguistiques. Ce faisant, cette analyse suggère que via de tels croisements confinant à une hybridité linguistique et culturelle en triangle (français, néerlandais, italien, sans oublier la question des dialectes), la Belgique pourrait effectivement incarner une prédisposition à la perspective postmigrante²⁹.

Des articles suivants de ce numéro se dégagent les traits majeurs d'un paradigme postmigrant dans un exercice de comparaison entre textes narratifs mais aussi poétiques d'autrices et d'auteurs d'ascendances variées, en fonction d'un corpus majoritairement féminin. María Manuela Merino García embrasse d'un seul regard les textes autobiographiques de Leïla Houari et de Clémentine Faïk-Nzuji et brasse ainsi les espaces d'origine maghrébin et congolais. Se consacrant au concept d'identité narrative, tel que l'a notamment établi Paul Ricoeur, elle étudie en contraste le récit autobiographique des parcours migratoires de ces deux autrices et en démontre les modalités particulières, notamment via un traitement différent du propos de crise d'identité, grave et lancinant chez Houari mais quasiment absent du propos de Faïk-Nzuji. Pour sa part, Naïma El Makrini se concentre sur une clé essentielle de la littérature de la postmigration, celui de la thématique de la réappropriation narrative de l'expérience migratoire comme acte de résilience et de transmission de l'histoire familiale à partir des récits de Souad Fila. Tournant le dos à l'idée d'autobiographie romancée, celle-ci entend au contraire incarner une démarche authentique et assumée de retranscription de son vécu personnel

29 Les articles de Catia Nannoni et de Matilde Soliani, ainsi que ceux de María Manuela Merino García et Naïma El Makrini (présentés ensuite) sont issus de leurs communications réalisées au Colloque international et interdisciplinaire *Migrations*, organisé par l'Institut Soci&cter à l'UMONS (24-26 janvier 2024). L'originalité de ce colloque a été de rassembler plus de quatre-vingts intervenants selon quatre grands axes : Géopolitique des frontières ; Marché du travail ; Langues – Cultures – Médiations ; et Expressions littéraires et artistiques.

et familial, suivant une perspective de l'antériorité de type intergénérationnel, qui met notamment en évidence les défis socio-économiques et socioculturels auxquels ont été confrontées les femmes de l'émigration. Les récits autobiographiques de Fila sont ici croisés avec des interviews menées avec l'autrice.

La poésie est identifiée comme un lieu particulier de l'engagement, consécutif aux sentiments de colère, dans l'œuvre de Zaïneb Hamdi (autrice liégeoise belgo-italo-tunisienne), décryptée par Laurent Demoulin, puis dans celles de Lisette Lombé (slameuse et poétesse nationale belgo-congolaise) et de Calvin Soiresse Njall (écrivain et homme politique d'origine togolaise), présentées par Marina Ortrud Hertrampf à la lumière d'un courant ultra-contemporain de *belgitude*, révisé par le regard interculturel d'inspiration postmigrante, qui a aujourd'hui pignon sur rue suite à sa popularisation par Stromae. Bien davantage que chez celui-ci, la poésie déborde l'amertume chez Hamdi, Lombé et Soiresse Njall, pour se faire porte-parole d'une « intrication des luttes » (Demoulin) et d'un activisme contre le « racisme structurel » ambiant (Hertrampf), et ce le plus souvent sans tentative de dépassement conciliateur mais laissant ouvertes et irrésolues les plaies de la non-reconnaissance.

Une dernière voix importante de la postmigration littéraire en Belgique clôture ce dossier, celle de l'écrivain belge d'ascendance turque Kenan Görgün. Álvaro Luna-Dubois applique à son roman *Le Second Disciple* (2019), qui aborde de front le traumatisme des attentats terroristes de 2015 et 2016 en France et en Belgique, une grille de lecture herméneutique directement redevable au paradigme international de la perspective postmigrante, dont il a été question plus haut. L'analyse des procédés d'écriture complexes mis en œuvre par Görgün permet de mettre en évidence les aspects éthiques du roman et, par le biais de la fiction, de transformer les tensions les plus vives de la société postmigrante en possibilités de négociation. On se plaira à confronter cette analyse avec les propos de l'auteur, dans l'interview qu'il a généreusement accordée à Serena Finotello et Amaury Dehoux, et dans laquelle il explicite sa conception de la littérature comme lieu « où les contours ne sont pas nets ». Tout particulièrement, sa conception de la configuration imaginaire des lieux – par exemple sa façon de vouloir dire Molenbeek et Bruxelles sans les nommer – et l'inscription de celle-ci dans la tradition d'une littérature internationale et mondiale, notamment par le biais de l'héritage d'un auteur comme William Faulkner, aide à prendre conscience de la dimension esthético-littéraire des œuvres littéraires postmigrantes, qui dépassent par là leur (indiscutable) vocation testimoniale.

Le parcours partiel mais représentatif de la littérature postmigrante que nous proposons à travers ce dossier dévoile un paradoxe digne d'intérêt. La

littérature des écritures migrantes et de la postmigration constitue une lame de fond de la littérature belge depuis le milieu des années 1980, dans le sillage des premiers romans de Houari et de Santocono. Sa vitalité est indéniable, de même que sa persistance, compte tenu du fait qu'elle n'a pas été encouragée par les grands circuits de circulation mais par une multitude de petits éditeurs qui, même si beaucoup n'ont pas survécu, lui ont servi de tremplin et garanti des formes de continuité. Longtemps restée peu visible au-delà de l'échelle locale, on découvre aujourd'hui, à l'heure où son propos suscite une attention accrue, une forme de patrimoine d'histoire culturelle immédiate sur lequel les plus jeunes générations d'auteurs/autrices et de lecteurs/lectrices peuvent fonder un discours et une poétique qui les interpellent. Ce faisant, cette littérature se montre disponible pour des formes de réappropriation via des mécanismes de transmission, qui génèrent aussi un partage avec un lectorat extérieur aux communautés migrantes et post-migrantes³⁰. Au-delà d'une grande diversification des origines et ascendances qui trouvent ici une voix, on remarquera finalement aussi une extension des genres et formes littéraires pratiqués, bien au-delà de la prose narrative. À côté de la poésie, dont on a vu la forte capacité de mobilisation, il faudrait encore traiter de deux domaines qui n'ont pas pu trouver place dans ce dossier, celui du rap, dont la diffusion auprès d'un public jeune dépasse de très loin tout ce que peuvent les circuits littéraires, et celui des expressions théâtrales, monologue ou pièces intimistes, particulièrement propices aux expériences de partage et d'empathie.

30 Le roman court *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine!* de Mina Oualdhadj (Nivelles, Éditions Clepsydre, 2008), s'il n'a pas contribué à lancer une carrière littéraire pour l'autrice, est encore reçu aujourd'hui avec beaucoup d'émotions par un public étudiant jeune, comme on a pu s'en rendre compte lors d'un Midi Littéraire qui s'est tenu à Louvain-la-Neuve le 15 avril 2025 dans le cadre d'un projet BIP-Erasmus+. Celui-ci rassemblait des étudiant-es et enseignant-es des universités de Grenoble, Louvain-la-Neuve et Passau. Une partie de ce public, issu de migrations diverses (du Maghreb à l'Afrique subsaharienne, en passant par l'Europe de l'Est) s'est pleinement identifié au récit du dialogue des jeunes protagonistes bruxelloises d'origine marocaine qui, en 2008, donnaient dans ce texte une expression aux conflits de loyauté intérieure découlant de la double appartenance culturelle.

